

Du 24 septembre au 11 octobre 2009
La Passerelle

Hiroshima mon amour

de Marguerite Duras



«Hiroshima mon amour» d'Alain Resnais (1959) / © DR

Scénario et dialogues :
Marguerite Duras
Mise en scène et
scénographie :
Christine Letailleur
Assistant à la mise en
scène:
Pier Lamandé
Lumière :
Stéphane Colin
Son :
Fred Morier

Avec :
Valérie Lang
Elle
Hiroshi Ota
Lui
Pier Lamandé

Durée :
environ 1h30
Age conseillé :
dès 16 ans
Genre :
drame sentimental

Jeudi	24.09.	19h00*
Vendredi	25.09.	20h00
Samedi	26.09.	20h00
Dimanche	27.09.	relâche
Lundi	28.09.	relâche
Mardi	29.09.	20h00
Mercredi	30.09.	20h00
Jeudi	01.10.	20h00
Vendredi	02.10.	20h00
Samedi	03.10.	20h00
Dimanche	04.10.	18h00
Lundi	05.10.	relâche
Mardi	06.10.	20h00
Mercredi	07.10.	20h00
Jeudi	08.10.	20h00
Vendredi	09.10.	20h00
Samedi	10.10.	20h00
Dimanche	11.10.	18h00

Production déléguée :
Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :
Théâtre Vidy-Lausanne
TNB-Centre européen théâtral et chorégraphique – Rennes

Projet franco-japonais avec le soutien de Culturesfrance et de la
Japan Foundation

*Horaire modifié

Avec le soutien de La Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolab

«Marguerite Duras fut, bien sûr, l'écrivain de l'Amour, elle fut aussi une militante de la cause des femmes et l'avocate passionnée du plaisir féminin.»

Laure Adler, in «Marguerite Duras», Gallimard, 1998

Note d'intention

Porter à la scène un texte de Marguerite Duras, m'apparaît, tout simplement, dans mon parcours de femme metteuse en scène, comme une évidence ; en effet, l'œuvre de Duras questionne ce qui constitue l'un des thèmes majeurs de ma recherche artistique, à savoir la question – inépuisable et cruciale – du désir.

J'aime le regard que porte Marguerite Duras sur la question du désir, de l'amour, de la jouissance et de la liberté sexuelle au féminin. Elle a su «exalter la force de l'amour» (Laure Adler). L'héroïne de «Hiroshima mon amour» n'est pas une femme raisonnable ; bien que mariée, mère de famille et vivant en France, elle choisit l'adultère, lui, le Japonais ; un amour impossible et elle s'y abandonne pleinement, corps et âme : «Tu me tues. Tu me fais du bien... Dévore-moi. Déforme-moi jusqu'à la laideur...»

En outre, ce qui me plaît dans cette œuvre, c'est la manière dont Duras traite l'Histoire, comment elle écrit l'Histoire. En arrière-plan de cette rencontre amoureuse, nous avons la guerre – la bombe atomique et l'occupation de la France par les Allemands. Duras avoue qu'il lui est impossible de parler de Hiroshima : «Tout ce qu'on peut faire c'est de parler de l'impossibilité de parler de Hiroshima. La conscience de Hiroshima étant a priori posée comme un leurre exemplaire de l'esprit.» (in synopsis de «Hiroshima mon amour»). Elle aborde des interrogations fondamentales, existentielles : celles de la mémoire, de l'indicible – face à l'horreur et à une grande douleur – de la constitution de l'être par sa réappropriation du passé. D'autre part, elle ose parler de cette violence, de cette humiliation et de ce châtement très moyenâgeux – la tonte – que des femmes françaises ont subie à la Libération pour avoir aimé un soldat allemand.

«Hiroshima mon amour» est une œuvre poétique, philosophique, et politique. Le scénario, écrit pour Alain Resnais en 1958, s'ouvre comme un long poème, sorte de méditation sur l'amour, le temps, la mémoire, l'oubli et dont l'arrière-plan repose sur la violence politique... Ici, l'histoire individuelle rencontre l'histoire collective

Pour des raisons dramaturgiques, philosophiques, et même poétiques, je souhaite que l'acteur qui interprète le rôle de l'amant soit japonais; il me paraît essentiel, sinon la pièce n'a, me semble-t-il, aucune raison d'être, que l'acteur appartienne à ce pays; qu'il soit traversé par l'histoire du Japon, qu'il en porte, symboliquement, la mémoire, les blessures, les cicatrices. Il devrait être bilingue.

Christine Letailleur

Synopsis



«Hiroshima mon amour»,
film d'Alain Resnais (1959)

«Hiroshima mon amour» est un drame sentimental, plus exactement l'histoire d'une brève liaison, d'un adultère. «Elle», l'actrice française, est venue au Japon pour tourner dans un film sur la Paix. Le film s'achève, il ne reste plus qu'une séquence à tourner, elle va donc bientôt repartir en France où elle est mariée et a des enfants. Elle a 32 ans. «Lui» est japonais, architecte, également marié et père de famille, il a la quarantaine. Ils se sont rencontrés, on ne sait comment et dans quelles circonstances, peu importe, ils se sont désirés, très fortement, très sincèrement ; ils sont maintenant amants et se sépareront dans 24 heures...

Hiroshima mon amour

de Marguerite Duras

Aujourd'hui, j'ai l'impression que Marguerite Duras nous manque ; elle me manque. Marguerite Duras est l'écrivaine qui m'a le plus accompagnée dans ma jeunesse. J'ai trouvé, dans ses mots, la force qu'il me fallait pour rester en vie, ne pas mourir, quand, dans ces belles et douloureuses années de l'adolescence, la vie, l'amour nous font tant souffrir. Oui, je crois aux pouvoirs salvateurs des mots, à la littérature. J'ai vécu, dans ses romans, des histoires d'amour plus intensément que dans ma propre vie ; j'ai aimé, parfois, davantage ses histoires que les miennes... Marguerite Duras nous apprivoise avec l'amour et ses émotions à la fois délicates et brutales, aussi avec cette chose curieuse que l'on nomme l'état d'abandon : cette force extraordinaire qui fait que l'on est prêt à tout, à n'être plus rien, à renoncer à soi pour l'autre ; parfois, je me dis que cette chose anime peut-être plus les femmes que les hommes... Aujourd'hui, je sens que Marguerite Duras me manque, elle, l'écrivaine, elle, l'intellectuelle, elle, la femme de tous les combats... Quelle femme peut la remplacer à présent je ne sais pas.

Christine Letailleur

Notes de mise en scène

Je partirai du scénario et des dialogues de Marguerite Duras, édités chez Gallimard en 1997.

L'espace sera une sorte de boîte noire, intemporelle.

Sur le plateau, de temps à autre, des panneaux noirs, sortes de portes coulissantes, sur lesquels les corps pourront se glisser, se rencontrer, se toucher, se caresser, se reposer, s'abandonner ou se tordre de douleur ; ces panneaux permettront de souligner la proximité, ainsi que l'intimité, mais aussi l'éloignement, la séparation des corps.

Mon souci : créer des espaces dans un espace, des espaces imaginaires sans décors concrets ; nul besoin de reconstituer une chambre d'hôtel, de poser un lit sur le plateau pour évoquer la chambre, ce qui, à mon goût, tuerait la poésie. Gommer tout réalisme, suspendre le temps ; celui de la naissance d'un amour.

Je souhaite un espace vide, traversé par des corps, des mouvements, des gestes, des voix et quelques images, fonctionnant comme des traces, des lambeaux de mémoire.

Hiroshima mon amour

de Marguerite Duras

Valérie Lang



Elle suit sa formation de comédienne au CNSAD de Paris dans la classe de Jean-Pierre Vincent (1989-1992). De 1992 à 1998 elle est membre associée de la Troupe Nordey au Théâtre des Amandiers. De 1998 à 2001, elle assure la codirection avec Stanislas Nordey du Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, et conduit à ses côtés l'aventure du «Théâtre citoyen».

• Théâtre

2008

«**La Vénus à la fourrure**»,
m.s. **Christine Letailleur**
Théâtre national de Bretagne
et Théâtre national de la
Colline-Paris

«Nothing Hurts»

m.s. **Stanislas Nordey**
Festival de Monaco

«Andromaque»

d'**Euripide**
m.s. **J.C.Sais**
Damas-Athènes-Nuits de
Fourvière

«La philosophie dans le boudoir»

de **Sade**
m.s. **Christine Letailleur**
Théâtre National de Bretagne
et Théâtre National de
Strasbourg

2007

«**Electre**»
de **Hofmannsthal**
m.s. **S. Nordey**

Théâtre National de la
Colline

2006/2007

«**La philosophie dans le boudoir**»
de **Sade**
m.s. **Christine Letailleur**
Théâtre National de
Bretagne

2006

«**Le triomphe de l'amour**»
de **Marivaux**
m.s. **S. Nordey**
Théâtre Nanterre-Amandiers

«Pasteur Ephraïm Magnus»

(intégralité)
de **Hans Henny Jahnn**
m.s. **Christine Letailleur**
Théâtre National de
Bretagne

2003

«**La puce à l'oreille**»
de **Georges Feydeau**
Théâtre National de
Bretagne

«**Orgie**»
de **Pier Paolo Pasolini**
sous la direction de
Laurent Sauvage

«Pasteur Ephraïm Magnus»

(première partie)
de **Hans Henny Jahnn**
m.s. **Christine Letailleur**
Théâtre National de
Bretagne

2002

«**L'épreuve du feu**»
de **Magnus Dahiström**

2001

«**Violences**»
de **Didier-Georges Gabily**
Théâtre National de
Bretagne

2000

«**Mirad, un garçon de Bosnie**»
d'**Ad de Bont**

1998

«**La dispute**»
de **Marivaux** et
«**Contention**»
de **Didier-Georges Gabily**
Théâtre des Amandiers à
Nanterre

«**Comédies féroces**»
«**Les présidentes**» / «**Enfin mort, enfin plus de souffle**» / «**Excédent de poids**» / «**Insignifiant**» / «**Amorphe**»

de **Werner Schwab**
«**Tartuffe**»
de **Molière**

1997

«**J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne**»
de **Jean-Luc Lagarce**
Théâtre Ouvert

1996

«**Pylade**»
de **Pier Paolo Pasolini**
«**La noce**»
de **Stanislas Wispianski**
Théâtre Nanterre-Amandiers

1993

«**Calderon**»
«**14 pièces piégées**»
d'**Armando Llamas**
Théâtre Gérard Philipe
de Saint-Denis

• Cinéma

«**Jefferson in Paris**»
de **James Ivory**
«**Le divorce**»
de **James Ivory**
«**La belle personne**»
de **Christophe Honoré**
«**Soit je vis soit je meurs**»
de **Laurence Ferreira Barbosa**

«**Neuilly sa mère**»
«**Le père de mes enfants**»
de **Mia Hansen Love**

Hiroshima mon amour

de Marguerite Duras

Hiroshi Ota Né en 1970 à Osaka (Japon), il participe à des activités théâtrales à l'Université Doshisha à Kyoto. Il fait ses débuts sur scène en 1994 avec Kugirareta Shikakui Chokkyu. Depuis 1998, il évolue dans la Compagnie Seinendan, dirigée par Oriza Hirata, auteur et metteur en scène japonais, et joue dans ses spectacles : «Gens de Séoul» en 1998, «Umi yorimo nagai yoru» en 1999, «Gens de Séoul 1919» en 2000, «Le roi des aventures» en 2001, «Tokyo Notes» en 2003, «Gozen Kaigi» en 2005. Il collabore également avec d'autres metteurs en scène, tels que Motoi Miura pour «Trois soeurs» de Tchekhov en 2003; Laurent Gutmann pour «Chants d'adieu» écrit par Oriza Hirata ; et, en 2009, Arnaud Meunier pour «Tori no tobu takasa» («Par dessus-bord») écrit par Michel Vinaver, dans une adaptation d'Oriza Hirata.

Hiroshima mon amour

de Marguerite Duras

Pier Lamandé

• Formation

1997 Stage THECIF

«Le fonctionnement d'un établissement théâtral»
- A la Ferme du Buisson, dirigée par Claudine Gironnès
- Au Théâtre de Chatillon, dirigé par Serge Noyelle

1994-1996 Ecole Florent

François Florent, Philippe Berling, Fanny Delbrice, Jean-Pierre Garnier, Murielle Mayette, Eric Ruf

1991-1993 Ecole Nationale de Musique de Brest

Gabrielle Centanini
Art dramatique

• Théâtre, jeu

2008
«Pylade»
de Pasolini
m.s. Lazarre Gousseau

2006
«ACTION Rivage à l'abandon»
de Heiner Müller
m.s. Pier Lamandé

«Electre»
de Hugo von Hofmanstahl
m.s. Stanislas Nordey

2002
«Peggo & Pierry»
(adaptation de «Pierrot le fou»)
d'après Jean-Luc Godard
m.s. Pier Lamandé
et Peggy Séméria

2000
«Sur le toit...»
Création collective
m.s. A. Charmey

1999
«Le malade imaginaire ou le silence de Molière»
de Molière et
Giovanni Macchia
m.s. Arthur Nauzyciel

1998
«Bajazet»
de Jean Racine
m.s. Cédric Prévost

«Du désavantage du vent»
d'Eric Ruf, Pier Lamandé,
etc.
m.s. Eric Ruf

1997
«Une place lucrative»
d'Ostrovsky
m.s. Martina Simova

«Zaou»
Création collective
m.s. A. Charmey

«Rêve de gosse»
de Serge Valetti
m.s. Philippe Berling

1996
«Peer Gynt»
d'Henrik Ibsen
m.s. Philippe Berling

«Le théâtre ambulant
Chopalovitch»
de Liubomir Simovitch
m.s. A. Charmey

1995
«Le lundi de la Pentecôte»
de Maurice Pottecher
m.s. Philippe Berling

«L'herbier»
Création collective
m.s. Eric Ruf

• Théâtre, mise en scène

2009
«Leurs mots à dire»
mise en espace de l'atelier
d'écriture Jacques Serana
au Théâtre National de
La Colline

2007
«La fabrique des mots»
atelier d'écriture dirigé par
Jacques Sérana auprès
des personnes en difficulté
sociale dans le XX^e arr. au
Théâtre National de
La Colline

2002
«Peggo & Pierry»
(adaptation de «Pierrot le fou»)
d'après Jean-Luc Godard
m.s. Pier Lamandé
et Peggy Séméria

1999
«Les belles endormies du
bord de scène»
Création collective
m.s. Eric Ruf et
Pier Lamandé

«Le jeu d'une prière»
ou «Le voyage au pays
sonore»
de Peter Handke

1998
«Poème à la durée»
de Peter Handke

1997
«La valse du hasard»
de Victor Haïm

Hiroshima mon amour

de Marguerite Duras

Christine Letailleur

Elle a suivi les cours du Conservatoire d'Art Dramatique d'Amiens et est titulaire d'une Licence de philosophie, d'une Maîtrise de sociologie et d'un DEA d'études théâtrales sous la direction de Jean Jourdheuil et Robert Abirached à l'université de Paris X Nanterre.

Comme comédienne, elle a travaillé avec le Carquois d'Amiens dans les mises en scène de Jacques Labarrière: «Le prix Martin» d'Eugène Labiche (1987), «Le désir attrapé par la queue» de Picasso (1993), «Monsieur Bonhomme et les incendiaires» de Max Frisch, «La folle envie» de Maupassant en 1994...

Elle a reçu le premier prix du jury professionnel au Festival International de théâtre universitaire (Théâtre Nanterre-Amandiers) pour sa mise en scène de «Matériau Müller», en 1994 et, en 1996, pour son adaptation et sa mise en scène de «Poème brûlé» d'après Vélabor Colic. Elle a été stagiaire à la mise en scène sur «La bataille d'Arminius» de Kleist, montée par Jean Jourdheuil (1996) et a suivi les ateliers de recherches de Stanislas Nordey aux Amandiers (1995/1998) et a été son assistante à la mise en scène pour la «Puce à l'oreille» de Feydeau (2002). Elle a été permanente artistique au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (1998/2002). Elle y a mis en espace les «Poésies érotiques» de Brecht, les «Poésies et forces» d'August Stramm, «Pétrole» de Pasolini (1998-2000).

En 2001, elle a monté, au Théâtre Gérard Philipe de St-Denis, «Médée» de Hans Henny Jahnn.

Elle a adapté et mis en scène «Pasteur Ephraïm Magnus» de Hans Henny Jahnn au Théâtre National de Bretagne (1ère partie en 2004 et intégrale en 2005) ; l'intégrale a été reprise au Granit de Belfort et au Théâtre National de Gennevilliers (2006).

Elle a conçu et mis en scène à la Maison de la poésie :
- «Le nouvel ordre socio-affectif selon Houellebecq» (2005)
- «Houellebecq ou la souffrance du monde» (2006).

Adaptation et mise en scène :

- «La philosophie dans le boudoir ou les instituteurs immoraux du marquis de Sade» au TNB de Rennes et au Théâtre de Gennevilliers en 2007 ; en 2008, au TNS de Strasbourg, au Granit de Belfort, aux Salins de Martigues, à la MC de Grenoble ; le texte a été édité aux Solitaires Intempestifs.

- «La Vénus à la fourrure ou les confessions d'un supra-sensuel» d'après Sacher-Masoch ; la création a eu lieu en novembre 2008 au festival Mettre en scène de Rennes et la reprise en janvier/ février 2009 au Théâtre national de la Colline. Le texte est paru aux Solitaires Intempestifs en novembre 2008.

Pour 2010/2011, elle travaille à une adaptation d'un roman de Restif de la Bretonne et à l'élaboration d'une œuvre originale.

Hiroshima mon amour

de Marguerite Duras

Marguerite Duras



Ecrivain et cinéaste français, Marguerite Duras (1914/1996) a laissé une œuvre conséquente, composée de romans, de pièces de théâtre, de scénarios, de dialogues, d'adaptations diverses ; elle fut également une femme engagée dans tous les combats de son temps, une fervente militante pour la paix et une grande amoureuse des libertés. En 1958, afin de répondre à la commande d'une maison de productions, elle écrit, pour Alain Resnais, le scénario et les dialogues de « Hiroshima mon amour », long-métrage sur Hiroshima et la bombe atomique. L'année suivante, Alain Resnais tourne au Japon, à Hiroshima, et en France à Nevers. Le film remporte un grand succès. En 1969, dans un entretien radiophonique, Marguerite Duras avoue : «C'est vraiment à partir de l'impuissance dans laquelle j'étais de parler de la chose que j'ai fait le film.»

L'œuvre de Marguerite Duras exprime avec force la problématique de la temporalité, non pas celle mesurable et rationnelle et dont nous nous servons dans notre vie pratique – mais bien celle qui est le propre de l'Homme, celle qui nous constitue au plus profond de notre chair et fait de nous des êtres conscients, responsables, traversés par l'Histoire. Faire ressurgir, par la mémoire, le passé, pour exister pleinement dans notre quotidien ; non pas vivre, ou s'enfermer dans le passé, tel n'est pas le message de Marguerite Duras. Exister, c'est se souvenir afin de se projeter dans l'avenir. Le présent n'est pas ex nihilo, il est à la fois une perception du passé et une reconstruction, non pas nostalgique, ce qui tuerait, à mon sens, la mémoire, mais une reconstruction, une réappropriation intelligente, saisie par la raison. Comme le disait Heidegger l'homme est «l'être des lointains», il confronte le présent avec ce qui l'a précédé; il a besoin de saisir l'hier pour le reconnaître, pour le penser, pour le penser aussi comme passé. Se souvenir est un acte fondamental, courageux – oui, il faut être courageux pour regarder la part d'inhumain en l'homme, en nous – et vital pour se constituer en conscience et appartenir à l'Histoire du monde. La mémoire individuelle est un acte indispensable face à la fabrication de la mémoire collective.

Christine Letailleur

Chapiteau Vidy-L
Du 26 octobre au 15 novembre 2009

La vieille et la bête

de et par Ilka Schönbein
d'après Le petit âne
des frères Grimm

Salle de répétition
Du 27 octobre au 12 novembre 2009

La Fabbrica

d'Ascanio Celestini
Mise en scène :
Charles Tordjman

Salle Charles Apothéloz
Du 28 octobre au 8 novembre 2009

Sans objet

Conception,
scénographie
et mise en scène :
Aurélien Bory

La Passerelle
Du 29 octobre au 22 novembre 2009

La musica deuxième

de Marguerite Duras
Mise en scène et lumière :
Philippe Sireuil

Salle Charles Apothéloz
Du 12 au 22 novembre 2009

Pourquoi la cuisine ?

de Mladen Materic
et Peter Handke
Scénographie et
mise en scène :
Mladen Materic

Salle de répétition
Du 25 novembre au 13 décembre 2009

Push Up

de Roland Schimmelpfennig
Mise en scène :
Gabriel Dufay

Renseignements

Théâtre Vidy-Lausanne
Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne

du mardi au samedi
de 10h00 à 19h00
Tél : 021/ 619 45 45
Fax : 021/619 45 99

Réservez vos places
par notre site internet :
www.vidy.ch

Point de vente :
Payot Librairie
Place Pépinet 4,
Lausanne

du mardi au vendredi
de 13h00 à 18h30
le samedi
de 10h00 à 14h00
et de 14h30 à 18h00
(pas de réservation
téléphonique chez
Payot)